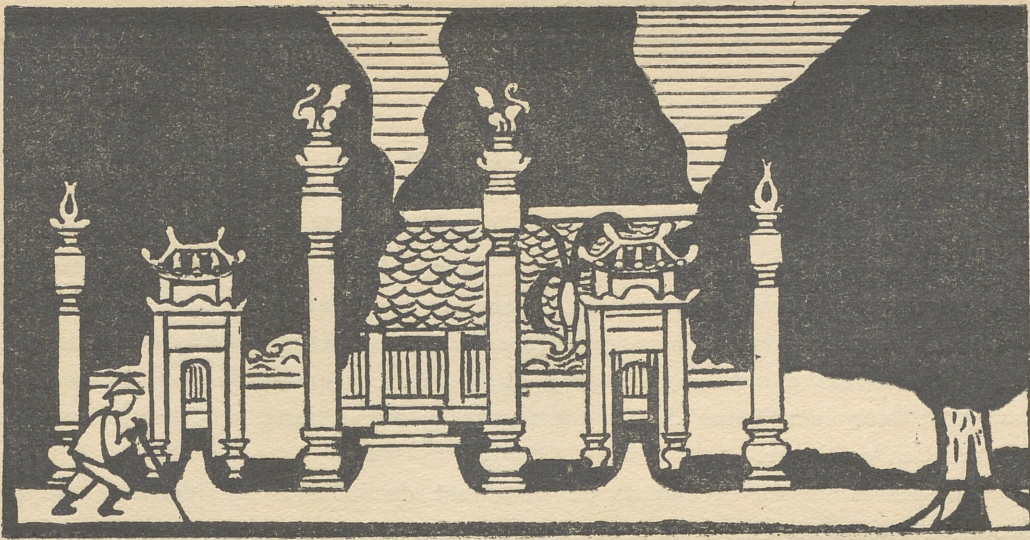




LES LETTRES D'UNE JEUNE COLONIALE

(PUBLIÉES PAR H. TRIBUILLET)

Hanoi, septembre 19....

Ma chère Annette,

DEUX longs mois ont passé pendant lesquels j'ai tous les jours failli à ma promesse de te donner les nouvelles attendues. Que diraient de notre amitié ceux qui font profession de psychologie ?

Le gratin avait quitté Hanoi. Le voici qui revient, alléché par les fêtes projetées. Mais les courses sont bien finies. Pourtant ta malice souhaiterait que je décrive quelques unes des toilettes qui se sont montrées aux dernières réunions de juillet.

Prévois-tu la tunique à ramages tombant sur un plissé d'organdi blanc que Madame Leretour portait ostensiblement sous la garde de Monsieur Leretour et de son compagnon habituel, Monsieur Gobare, dont la fortune se dissipe à ces jeux de la mode et du hasard ? Découvres-tu d'autres associations de ce genre, parmi celles qu'André me signale ? Voici le docteur Goujonnet qui va et vient, d'un client à l'autre, demandant ici des urines, donnant plus loin des conseils de sobriété. Voici le gros monsieur dont la démarche est celle du baron de Charlus et qu'une frêle jeune fille accompagne comme une ombre.

Mais Annette a bien tort de s'arrêter à ces portraits qui abondent ailleurs et que je lui ai donnés avec une complaisance dont je me repens. Ton ravissement devant les vues de Colombo et de Singapore, ton désir de voyager comme je le fais, tes élans et tes impatiences, voilà ton caractère.

Tu m'avoues ton projet. A ton tour tu viendrais tremper les mains dans les mers phosphorescentes et chaudes, au retour des escales, la nuit, dans la barque qui vous ramène vers le sombre paquebot, que quelques feux de position illuminent.

Les mois qui viennent de s'écouler m'ont apporté de si merveilleuses joies que ta folle imagination les multipliera peut-être pour en tisser les plus riches

broderies, dont l'éclat passera, s'il est possible, celui de la réalité. Les rêves cessent au réveil. Or, depuis mon départ, un rêve se déroule que les nuits prolongent seulement, sans ajouter un seul fil d'or à la trame éblouissante de mon existence. André s'étonne de mon enthousiasme. Il a fait ici un séjour de trois ans. Mais je suis bien certaine qu'il ignore la délicatesse infinie du pays comme la valeur de son peuple. La puérilité des Annamites et leurs orgueils enfantins lui apparaissent comme une grossièreté. Leur duplicité élémentaire et leur perversité naïve sont le mensonge et le vice ; leur facile contentement de la paresse ; leur incuriosité de la bêtise. Je te dirai dans une prochaine lettre ma façon de les juger.

Un des moindres agréments de l'exil est de joindre au Nouveau — dont le besoin arrachait à Baudelaire cet hymne infernal qui fit nos délices cachées — l'évocation facile et singulièrement précise du passé.

Il arrive bien que ce passé s'estompe et s'embue.

L'attrait des longs assoupissements que berce et rafraîchit le lent coup d'éventail de la femme annamite, servante accroupie au pied du lit de camp, enveloppe l'Occidental, comme ils disent, de sa dissolvante torpeur. Les liaisons se sont faites au hasard d'un jour ; elles s'éternisent. Les fruits inévitables de ces capricieuses unions, qui ont immobilisé l'été accablant, viennent à la vie. Je te ferai bientôt connaître quelques uns de ces enfants métis, que leurs pères enrichis et repus, abandonnent quelquefois. Les jeunes filles donnent alors de bonne heure les signes d'une frivolité hasardeuse.

Les hommes, dans une lutte difficile, oscillent entre le bien et le mal, puisqu'ils sont, par les effets d'une politique indécise, non classés. Par contre, il en est que les louanges d'un aveugle amour entourent dès leur prime jeunesse. D'autres encore que de braves gens voient naître avec bonheur et éduquent simplement.

A la terrasse de la « Dinde d'Argent », au moment consacré de l'apéritif, Jean-Modeste Salazare nous contait hier l'histoire d'un commis de la Douane qui présente au premier venu sa petite famille de magots et quémante l'admiration. Il souhaite que l'un soit un jour Président de la Cour des comptes. Les origines des enfants valent au père des relations avec de petits commerçants de la rue du Coton. Il fréquente encore un magistrat annamite. Il est reçu chez un employé de la salle des ventes dont il tire d'avantageux renseignements. Il connaît un secrétaire au Trésor.

Salazare a fait appel à la bonne grâce de ce Colonisateur et réclamé les conseils de sa longue expérience, afin qu'il parvienne à mettre la main, pour ainsi dire, sur une congai exempte de tout mal. La prudence est la première vertu de notre ami. Je ne m'y étais pas trompée. Il faut y ajouter une grande facilité à embrasser tout le cercle des plaisirs indochinois. Dès les premiers jours de son arrivée, comme il faisait la rencontre de mon mari, sur les rives du Petit-lac, rutilantes des fleurs grenat et rouge tout à la fois de ses hauts flamboyants, il lui montrait tous les petits personnages en marche : les hommes coiffés d'un turban noir cylindrique et régulier, d'une seule pièce, sous leurs tuniques noires aux basques carrées, brodées souvent de larges fleurs et ajourées, agitant leur éventail uniforme qui déploie sur ses arêtes de bambou un terne papier lie de vin, et tenant l'ombrelle grise doublée de lustrine verte ; les femmes protégées par l'immense et circulaire plateau de paille du traditionnel chapeau, ou, plus hardies, nue-tête,

la torsade de leurs cheveux de jai serrée dans une gaine d'étoffe sombre, faisant deux ou trois tours, découvrant au milieu du front la raie de bandeaux réguliers et lisses et laissant échapper sa touffe terminale et rebelle, « la queue de coq », sur un côté de l'oreille, ou sur la nuque ; les innombrables enfants enfin, vêtus de blanc dès qu'ils fréquentent l'école, afin d'attester du goût nouveau qui usurpe sur le deuil et adopte l'alme couleur réservée dans le passé aux familles éprouvées, qui s'y astreignent encore ; les enfants des rues qui vont en guenilles, la tête tondue, conservant parfois un toupet de cheveux au sommet et une mèche sur le front, offrant un gros ventre aux regards ; et encore les petites filles des riches, couvertes de soie safran ou violette, le cou orné d'un large collier rigide, des bracelets à chaque poignet.

« Je m'y fais ! Je m'y fais ! » Et Jean Modeste Salazare dirigeait un index salacé vers les poupées dont il aime l'odeur fade et moisie, allant de leur menus pas dociles et balancés, traînant des cothurues tapageurs, inclinées en arrière, le cou immobile. Leur large pantalon de soie luisante et noire est retenu aux hanches par une molle ceinture rouge ou verte, tordue sur elle-même, nouée sur le nombril, dont les pans descendent jusqu'au genou.

Il s'y fait si bien que chaque dimanche le boy sert dans sa chambre d'hôtel le déjeuner de midi, auquel prend part la petite Hygie aux dents noires. On ajoute du poulet bouilli, découpé en petits morceaux, chair et os pêle-mêle, une saumure de haricots, une autre de poissons, de l'eau de thé parfumé au nénuphar et une paire de baguettes.

Aujourd'hui il y aura deux paires de baguettes. Le couvert occidental aura disparu. Ils s'accroupiront tous les deux sur le carreau du plancher, devant le grand plateau de cuivre qui porte les petites soucoupes de faïence chargées de leurs ingrédients, les bols remplis de riz assaisonné d'herbes hâchées, et la terrine où macère une salade de liseron. Ils goûteront même à l'alcool de riz, au choum-choum, volatil et âcre, où chaque spatule de porcelaine puisera tour à tour, comme chaque paire de baguette dans la commune assiette.

« Il s'y fait ! » Les hommes se font à tout, mon amie. Les quelques boutades qu'André laisse échapper me le prouvent. Range tout cela dans ta mémoire pour en aimer davantage ton fiancé, loin d'en concevoir aucun effroi.

Et que serait-il advenu de notre Jean-Modeste Salazare, dont le malheureux sort forçait nos larmes à bord de l'« Amiral », s'il n'avait pas découvert à Hanoi Madame Haï, vierge à ce qu'il assure ? Il la connaît, ainsi qu'il est écrit au « Livre des Rois », devant l'image de la blonde Solange, dans un cadre de citronnier, cruelle au point de n'avoir pas voulu suivre son époux au Tonkin. Elle y précipitait au contraire sa fuite honteuse, sous les sarcasmes d'un orgueil blessé et l'amertume de ses droits frustrés. Car un malheureux hasard avait révélé à cette puritaine les embrassements inusités auxquels s'adonnaient sa jeune domestique et le maître du logis. L'occasion est fortuite, et, par sa faute même incomplet le rapprochement ; elle n'entend pourtant aucune excuse et jure de prendre à témoin la petite ville de l'ignominie de son Receveur des contributions, dont le titre est évocateur. Après avoir couché pendant trente-trois jours au grenier, le Receveur est en Indochine où il est devenu Sous-directeur dans un service de police. Il prend maintenant soin des bonnes mœurs. Les vocations coloniales sont souvent faites à cet exemple. L'..... m'avait donné, je le répète, la forte image d'un radeau de la Méduse.

Il n'empêche que Salazare a failli échapper, pendant la traversée, à la destinée commune à chaque créature, qui est de mourir sans en prévoir l'instant. Le bon Bullet l'a détourné du bastinguage et a cédé à d'opiniâtres prières, écrivant à l'usage de l'épouse vaniteuse (eh ! qui peut en jurer) un discours académique. Prendra-t-elle passage sur un bateau prochain ? L'exilé est muet là dessus. Voilà une belle Provinciale à écrire, chère Annette, à laquelle je m'essaierai quelque jour.

Pour l'heure, je suis seule dans ma maisonnette, qu'après beaucoup de recherches j'ai louée dans un nouveau quartier, contrainte d'acquérir de vieux meubles du même coup.

J'attends le retour d'Ulysse. Le becon tire sans hâte la corde du pankas ; on s'étonne de ma singularité, on la raille, on me vante l'usage si commun du ventilateur électrique dont les quatre pales monotones semblent le dernier terme du machinisme. Que faire ? Il m'est agréable d'égayer ma pensée au balancement du large rectangle de bambou recouvert de toile beige, suspendu au plafond. Sa brise est légère et douce, irrégulière et silencieuse. Tantôt un souffle imperceptible passe sur mon front, s'interrompt, et se fait à nouveau sentir, plus faible encore. Je sais bien alors que l'enfant aux grands yeux noirs lutte avec le sommeil, que bientôt sa tête alanguie s'appuiera au mur et s'inclinera de côté. Dans la galerie aux hautes arcades qui entoure la maison et la protège du soleil, je le trouverai assis de guingois sur sa caisse d'épicerie, le poignet attaché à la corde immobile, affalé dans la pose douloureuse d'un Pierrot pendu. Mes cris ne le réveilleront pas, ni les aboiements de « Roux », joyeux de me voir, ni même les gouttes d'eau que je laisserai tomber d'une carafe sur ses cheveux bruns et drus.

Tous dorment de cette manière, jeunes et vieux, sans que jamais l'un d'eux ait été visité d'une ombre. Mon tireur de pousse-pousse, mon couliché, ce qui s'orthographie coolie-xé dans l'alphabet ingénieux imaginé par les Pères de la Mission, descend aux abîmes de Morphée dès qu'il ferme l'œil.

A l'extrémité du jardin, dans le réduit où il a étalé sa natte à même le sol, mes cris stridents n'interrompaient pas son sommeil. Avant de s'endormir, il avait tiré quelques bouffées de sa pipe à eau, curieuse sphérule de faïence remplie d'eau, supportée par un petit cube de bois dont le pôle supérieur tronqué reçoit le tabac dans sa petite cupule. On aspire d'un trait, par une baguette introduite dans un orifice, toute la fumée grise qui barbotte avec des gloussements rapides. Le cuisinier (le bête cérémonieux qui apporte avec fierté les letchis et les pommes cannelles) ainsi qu'il aurait fait d'une boulette dans la farine, a roulé son camarade de droite à gauche, pour le rappeler à la vie. Il s'est attelé à la légère voiture à deux roues et m'a traînée au « Monopole » où je suis bien aise de ne plus habiter.

Car j'obéis quelquefois au désir d'André et je vais le chercher à sa table de bridge. L'immense café de cet hôtel respectable donne sur un joli square luxuriant, devant le palais de la Résidence Supérieure, qui paraît être une caserne malgré son grand escalier et sa marquise en verre. Il est juste qu'il en soit une, que l'habite Blanche de Castille ou la Sanseverina. L'affluence des personnes élégantes est ailleurs, dans l'étroite rue Paul-Bert ; la seule que n'ombragent pas les savonniers et les grands tamarins, parcourue par les autos luxueuses, les pousse-pousse et les attelages, dès le coucher du soleil. Les promeneurs vont sur le quai qui longe le Fleuve-Rouge, reviennent, se pavanent dans tout véhicule. Car chacun

a regagné les pénates délaissés et fait ses adieux à la plage de Do-son, à la montagne de Tam-Dao, à la ville Chinoise de Yunnanfou, au sanatorium de Chapa, à tous les lieux de villégiature qui l'ont mis à l'abri d'une canicule torride, qui se prolonge par exception.

La fête de la mi-automne et des enfants vient de prendre fin après trois jours de réjouissances. Les lettrés se répandent dans la campagne, au tomber du jour, pour composer des églogues. Leurs vers chantent la pureté du clair visage de la lune, qui donne le présage d'une heureuse moisson, en dépit des inondations cruelles que les fleuves grossis par des pluies torrentielles et rompant leurs digues de terres délitées, ont fait subir aux paysans, les débonnaires niacoués. Les adolescents ont licence de rentrer tard au bercail. Les petits reçoivent ces jouets de papier colorié qui figurent maisons, fleurs et animaux en de candides et maladroitement stylisées, mais si vifs dans leurs rouges, leurs verts et leurs ors que les plus pauvres logés de paille, où grouille une marmaille déguenillée ou nue, s'en égayent soudain, comme du bruit des pétards qui ne manquent à aucune joie d'Annam.

Alors, tandis que s'éteignent les miroirs d'eaux argentées et mauves des rizières et des flaques qui s'étendent à l'infini, séparées en pièces inégales par les noires diguettes de boue, tandis que le ciel orageux se charge des violentes couleurs du Tintoret, que l'ombre monte au faite de chaque bambou frémissant, et de chaque banian religieux, et de chaque aréquier rectiligne ; tandis que rentre le buffle aux naseaux béants, le mufle épais dressé, le cou soudé aux épaules et tendu, monté par un enfant à croppetons sur sa large échine grise, retentissent les sourds appels du tam-tam, agréables aux bons Génies, qui éloignent les maléfices.

Une bande de petits grimauds s'avance aux lueurs de bambous crépitants, liés en minces et longues torches. A la porte des grands mandarins français la danse du lion commence. C'est l'un des plus habiles de la troupe qui a coiffé l'énorme tête de carton, dont la gueule s'ouvre d'une oreille à l'autre et montre une langue vermillon, pendante sur une barbiche blanche. La bête roule des prunelles énormes. Il guigne d'un œil. Ceux qui veulent le voir ne rencontrent jamais son regard et s'en effrayent. Il s'agite. Il s'immobilise en arrêt, sa griffe enfantine fichée dans le sol, lorsque se prolonge l'écho d'un coup brutal sur le long tambour fuselé, laqué de rouge.

Son échine et sa queue tout ensemble, sous les apparences d'une bande de calicot fixée à la nuque de carton, vont et viennent comme un oriflamme, dans la main d'un page attentif aux bonds de l'animal. Celui-ci cependant, vaincu par la fatigue, dépouille la superbe du fauve. Il extrait de la sphère terrible soutenue par les bras frêles sa tête ravie de petit singe. Il rit de toute sa blanche denture. Les sapèques pleuvent. La flamme crépite. Les cris et les paroles fusent de toutes parts. Et la bande s'éloigne en bon ordre, le lion déambulant entre des lances de papier peint, son audace féroce soutenue par les coups sourds du tam-tam.

Le lion danse. Les boudhas de quelques villages se rendent visite, à moins que leur masse de bronze ne les condamne à l'immobilité contemplative qui représente la sagesse. Il y en a de géants et d'immodestes, dont les gras visages et les paupières soufflées disent les molles occupations. Certains sont obèses pour avoir vécu sous l'obédience d'offrandes plantureuses. Aux regards de ceux-là le nombril échappe. Le boudha vivant de Lhassa, et l'autre Lama pacifique du

Thibet, ne sont pas loin de les réprouver. Qu'importe ! Les femmes sont les seules pour ainsi dire à rechercher les minces consolations du bouddhisme et à croire ses promesses paradisiaques. Et les vieilles devenues impropres aux maternités s'approchent des autels sans crainte et purifiées.

Le commun consacre aux génies familiers propres à chaque enceinte villageoise, cernée de hauts bambous sur un terre-plein de terre desséchée. Dès que vient la dixième lune, les étendards chatoyants et découpés, les parasols de soie font un riche cortège à la statue assise dans une petite chaise à porteurs surélevée, resplendissante sous sa laque rouge et dorée, que des bonzes et des enfants porte-lances précèdent et que toute une foule accompagne, qui exulte grâce à la primitive et suraigue orchestration des huit instruments consacrés.

Mais sa Sainteté Trân ne pouvait attendre ce dixième mois. L'anniversaire de sa mort sonnait. Et le héros national a reçu tous les hommages et toutes les prières, celles des malheureux dont le corps est la proie du démon et qui se lient eux-mêmes à quelque banian, devant la pagode, pour retenir le mal qui les mine dans les liens dont ils se serrent subrepticement. Voilà le mauvais Génie bien empêché d'échapper à la puissance de Trân-Hung-Dao. Hung et Dao sont deux caractères chinois qui signifient l'entreprenant et le juste. Il est le fils courageux de ce roi d'Annam, Trân lui aussi, qui soutint au 13^e siècle contre les hordes mongoles une guerre d'extermination. Sa tâche se compliquait de ce qu'un autre prince Trân avait trahi et guidait l'envahisseur. Mais ce renégat fut tué au combat et vit dans la mémoire de tous sous le nom de Pham-Nhan. Ce fameniane veut stigmatiser sa laideur physique en rappelant à tous que « Face d'abeille » était marqué de la petite vérole. Mais à l'idée qu'on en veut donner, « Visage de gâteau de miel » conviendrait mieux.

Désormais, sa Sainteté Tiane, ainsi que l'usage veut qu'on le nomme, car à un si grand personnage on ne peut donner sans épithète son nom de famille, est consacré par le peuple. Il offre la plus grande analogie avec Jeanne d'Arc, à cela près que le clergé n'a pas pris le soin de sa gloire. C'est un Bouddha bienfaisant que les plus incrédules respectent, honoré dans l'Annam entier, miséricordieux et que les femmes stériles implorent au milieu d'incantations convulsionnaires. Si leur prière est entendue, elles reviennent et s'approchent pour apporter leurs offrandes, Tianehunedao (Trân-Hung-Dao) l'a donné ! Il ne peut maintenant que protéger sa vie.

N'est-il pas vrai que mon mari dédaigne à tort ces pensées et ces gestes ? Hélas ! Il est ravi dans la lecture d'Eugène Sue.

Charmante simplicité de cœurs opprimés et fiers ; moqueries et rires candides ; naïvetés ; figures figées de nos sœurs travailleuses, et vous, moiteur du sol qui engourdit, éclat mouillé de « l'Œil du ciel », pays d'Annam pacifique et malicieux que ne ravagent plus tes bandits, pays d'enfants qu'il faut aimer, je te prédis au pied de tes autels enluminés que dissimule le store aux fins dessins, paix et prospérité !

L'heure est venue, ma chère Annette, de cesser cette longue histoire. Que de choses à dire encore pourtant !

Mes vœux montent à leur tour vers toi, heureuse fiancée, et je t'embrasse fort.

Claire LEFRANC.